

De Marrakech à Guelmim

Du 23 décembre 2007 au 12 janvier 2008

Trois semaines et 659 kilomètres à travers les montagnes du Haut-Atlas et de l'Anti-Atlas nous seront nécessaires pour atteindre Guelmim et les portes du désert depuis Marrakech.

I- Dans la famille de Latifa, au village Zmouma

La reprise depuis **Marrakech** nous paraît bien difficile. Après deux semaines d'arrêt, nos jambes retrouvent péniblement les habitudes du vélo au long des 41 km, sur une plaine gentiment mais sûrement ascendante, qui nous séparent de **Douar Zmouma***, à côté de Tahanaout. Nous sommes invités à y passer la nuit, dans la famille de Latifa. J'ai rencontré cette jeune femme de 19 ans à l'hôtel Ouelmes de Marrakech, dont son oncle est le propriétaire. Elle et sa cousine Fatima y travaillent tous les jours de la semaine pour un maigre salaire de 1000 dirhams (100 euros) par mois, n'ayant pour vacances que quelques jours lors des fêtes musulmanes. Dans son joli français truffé d'erreurs pleines de charme, elle s'est dévoilée ouvertement, avec pudeur, sourire et sans tabou : ses origines rurales, ses trois années d'école, sa vie à la ferme puis à Marrakech, son travail pénible à l'hôtel depuis ses 17 ans, son Islam - elle ne conçoit pas de se montrer en société sans le voile-, son désir de pouvoir vivre dans sa campagne, d'ouvrir une pâtisserie et évidemment de rencontrer le prince charmant !



L'accueil est des plus chaleureux. Latifa s'est mise en quatre pour nous recevoir au mieux dans la grande ferme de ses parents, nous régaland dès notre arrivée d'un déjeuner bienvenu composé de brochettes de mouton et de pâtisseries! Nous faisons joyeusement la connaissance de sa famille réunie pour l'Aïd el kébir, en particulier de sa sœur, de ses cousines et belles-sœurs. Nous découvrons les environs lors d'une balade à travers champs, aux pieds des montagnes du Haut-Atlas, en compagnie des filles que Jean-Philippe amuse par ses facéties ! Une fois rentrés, celui-ci joue de la guitare, pour la joie de tous, et particulièrement des enfants ! Nous nous régérons d'un couscous le soir, en compagnie des hommes, avant de nous coucher, qui dans la chambre des hommes, qui dans la chambre des femmes, aménagées ainsi pour pouvoir accueillir toute la famille.

Le lendemain matin, nous prenons le petit-déjeuner avant de partir, déclinant avec regret le tajine de Latifa... Nous nous quittons avec grande chaleur. Je lui dis espérer revenir pour son mariage, un jour Inch'Allah, triste de quitter une nouvelle amie.

II- Le Haut Atlas

Nous rentrons dans les montagnes les plus élevées du Maroc. Nos corps réagissent mieux que la veille et nous savourons notre ascension sur une route d'abord sinueuse et accidentée qui nous mène dans une vallée arrosée et peuplée d'oliviers et d'arganiers en direction de **Ouirgane**, où nous nous posons pour la soirée de Noël. Nous y louons une chambre avec salon où le gérant nous soigne chaleureusement : il nous installe le chauffage, nous trouve du vin rouge – difficile en pleine campagne car interdit au Maroc – des verres à pied et nous sert un délicieux tajine-maison ! Jean-Philippe y ajoute l'ambiance musicale, faisant de ce réveillon une belle surprise!



Le jour de Noël, nous recevons en cadeau une route sublime dans la vallée creusée, au fil des millénaires, par l'Oued N'Fiss. Nous passons de montagne en montagne, séduits après chaque virage par le spectacle de la nature : monts recouverts d'arganiers - envahis par les chèvres qui raffolent de leurs feuilles - d'oliviers et de pins. Villages de terre ou de pierres s'enchaînent, dominant la rivière bordée de peupliers aux couleurs automnales. C'est le vert du jeune blé des champs en terrasse, c'est l'ocre des villages et des kasbahs, c'est le blanc des minarets et des sommets enneigés. Nous atteignons le village berbère d'**Ijoukak** dans l'allégresse.

L'épreuve suivante est aussi attendue que redoutée : l'ascension du **Col du Tizi N'Test** à 2100 mètres d'altitude. Pour y parvenir, 4 heures seront nécessaires afin parcourir les 40 km du jour, à une petite allure de 11km/h. Nous nous élevons de 910m et admirons des vues toujours plus vertigineuses, sillonnées de villages et de chemins d'apparence inaccessible, mêlées de roches, de mélèzes et de chênes-lièges. L'ascension nous offre la fierté de voir ce que nous avons parcouru et l'humilité devant ce qui est à venir... Nous arrivons en fin d'après-midi, ce 26 décembre, au Col. Africa vélo a tout juste 4 mois. Saisis par le froid mais aussi part la beauté d'un coucher de soleil flamboyant dans les nuages, nous passons la nuit sur place, dans l'unique chambre de l'unique auberge.



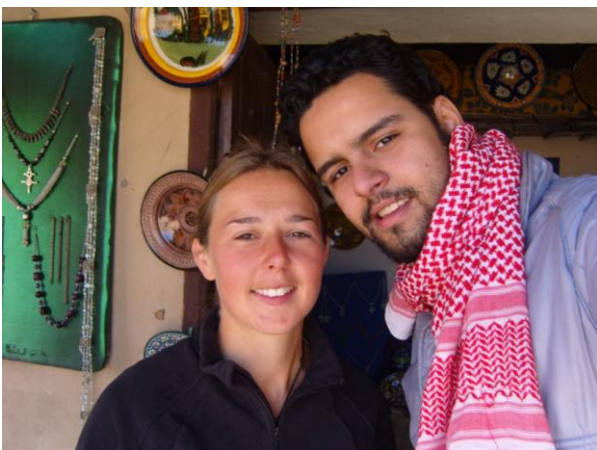
Nos efforts sont récompensés le lendemain par une route tout en descente qui nous permet de franchir 86 km en 3H33, dans la joie, la bonne humeur et la générosité : un Marocain émigré en France nous offre le thé dans un café et les mandarines pleuvent sur notre passage, données par des porteurs à vélos, une bergère puis des camionneurs ! Nous roulons en direction de Taroudannt.



III- La vallée de Taroudannt

C'est à **Freja**, ancien village près de Aït Yazza, que nous passons la nuit, accueillis dans la maison d'Hamid, que celui-ci nous prête, presque naturellement, déménageant toute la famille dans la maison voisine de sa sœur. L'après-midi, nous dégustons le fameux couscous du vendredi, que le gérant d'un café-pâtisserie nous offre !

Nous repartons ensuite pour **Tiout**, pour une petite étape à travers une plaine aride parsemée d'arganiers, sous un soleil sans failles, dernier village avant d'affronter les montagnes de l'Anti-Atlas. Tiout, c'est en fait une succession de 7 villages aux maisons et à la route de terre qui mène à une immense palmeraie dominée par une kasbah en ruines, vieille de 700 ans. Cette fois, c'est Ismaïl et Issam qui nous proposent de partager leur chambre, qui est en fait la petite boutique du premier. Tous deux sont devenus amis lorsqu'Issam, étudiant en tourisme tombé sous le charme de ce village, a loué la boutique attenante à celle d'Ismaïl pour y vendre des colliers et de la céramique. Quant à ce dernier, il est sculpteur sur pierre calcaire, métier qu'il exerce depuis 9 ans sous le porche de son échoppe, où il entropose ses œuvres aux belles formes ondulantes. Ce qu'ils nous offrent, c'est bien plus que leur chambre, c'est bien plus que le thé, le repas et une chaude soirée musicale : c'est leur amitié, belle, sincère et désintéressée !



IV- Les montagnes de l'Anti-Atlas

Le départ est difficile, et nous ne parvenons à quitter nos nouveaux amis que tardivement pour enfin pénétrer dans les montagnes de l'Anti-Atlas et nous poser 20 km plus loin, après une rude montée! Nous trouvons refuge dans le village d'**Imariden**. Très rapidement les habitants nous offrent une chambre pour la nuit dans un restaurant en construction. C'est Brahim et Laarbi qui nous prennent sous leurs ailes, nous attendant le soir puis le matin pour nous mener au troquet du village et nous tenir compagnie lors de nos repas.



Les montagnes s'élèvent, de plus en plus arides. Les arganiers s'éclipsent, ne laissant pour seule végétation que quelques herbes et des amandiers chétifs mais en bourgeons, au milieu d'une terre rocailleuse. Les villages se font rares, d'où l'activité trépidante de celui qui abrite le soukh hebdomadaire, où nous nous arrêtons pour acheter quelques fruits, avant de nous poser un peu plus loin, afin de prendre notre pause déjeuner. Nous faisons sensation dans un village où chacun s'anime, nous offrant tour à tour une table, des chaises, de l'huile, du beurre fermenté et un thé, faisant de ce pique-nique un festin !

Nous atteignons ensuite **Igherm**, petite ville à 1760 mètres d'altitude, où nous nous reposons deux jours, histoire de démarrer la nouvelle année en forme! Nous passons une soirée de Nouvel An calme dans une chambre glaciale, les Marocains ne fêtant pas spécialement ce passage à la nouvelle année. Le premier janvier, nous faisons la rencontre de deux couples de cyclo-touristes – l'un allemand, l'autre franco-autrichien - sur les routes marocaines pour plusieurs semaines. L'impression de faire partie d'une même communauté, de par notre goût du voyage à vélo et nos origines européennes communes, nous lie rapidement. Nous partageons longuement nos regards sur le Maroc et formons, contre toute attente, une belle tablée de six cyclos le soir du 1^{er} janvier ! Devant leur étonnement concernant notre séjour « prolongé » à Igherm, Jean-Philippe leur répond que nous sommes ici pour les rencontrer !

Une dure journée, longue de 90 km dans les montagnes, nous attend pour rejoindre Tafraout. La terre est rouge et sèche, les oueds à sec mais la végétation toujours vivante : amandiers, cactus et herbes aromatiques – thym et romarin – que les femmes vêtues d'un drap bleu viennent ramasser et transportent à dos d'âne, ou de femmes ! Une crevaision en fin de journée nous ralentit et nous n'atteignons le col que bien après le coucher du soleil. Ereintés et inquiétés par la nuit noire et les dangers encourus, nous nous voyons presque offrir une chambre dans un hôtel classieux. Nous remercions les fées, **à 4 km de Tafraout!**

Nous profitons de cette belle chambre le matin et en début d'après-midi, nous atteignons la ville, rose et calme, au milieu des montagnes et des palmiers, sous la pluie, qui fait la joie des Marocains ! Nous nous y posons une journée.



C'est ensuite une vallée asséchée mais toutefois verdoyante - palmiers-dattiers, amandiers, arganiers, oliviers, cactus - encaissée au milieu de deux massifs rocheux aux formes rappelant tour à tour une tête de lion dessinée dans la roche, de gros doigts boudinés ou autres... Nous prenons le temps de contempler, photographier et filmer cette vallée enchantée qui, en des temps plus humides, était comparée à un paradis... Elle en a gardé des airs, la rencontre d'un instituteur installé dehors avec sa classe d'une quinzaine d'élèves nous le confirme! Ces 16 km de descente ne pouvaient mener qu'à de belles montées, nous menant au village de **Jema Ida Oussemlal**, où nous trouvons une « cellule » pour la nuit. C'est toujours mieux que rien !

Les 20 km de la reprise s'ouvrent sur une vallée parsemée de villages, dont certains ne sont pas reliés à la route. Ici, le temps semble avoir suspendu son vol. Les pousses de blé verdissent l'horizon, à l'instar des palmiers et des cactus qui se multiplient. A une vingtaine de km de Tiznit apparaît une grande porte soutenue par deux tours roses, marquant l'entrée du désert. C'est la steppe quasi-désertique qui commence, dénuée de villages, délaissée par les arbres et les végétaux.



Tiznit s'annonce au loin, comme surgie de nulle part. Ses petits immeubles gris et récents entourent une ancienne médina. La ville compte parmi ses 8800 habitants nombre d'artisans, dont la spécialité est le travail de l'argent. Nous trouvons un hôtel simple, uniquement fréquenté par les Marocains. Notre chambre dénudée, qui s'ouvre sur une cour intérieure à l'étage, nous laisse entrevoir nos premiers cafards... Ici, pas de douche, uniquement des toilettes exhalant une odeur d'urine à tous les étages ! La simplicité de l'hôtel est compensée par la gentillesse du patron prénommé Mohamed, qui nous accompagne au hammam de son quartier, nous invite à diner et nous propose même de dormir chez lui. Au hammam, je rencontre Asnah qui me prend sous son aile pour un beau moment de propreté et d'intimité. Le lendemain, nous profitons d'une journée sans vélo pour visiter une coopérative de fabrication de bijoux en argent et observer le travail minutieux et appliqué de ses ouvriers.



Les montagnes s'élèvent de nouveau jusqu'à l'océan Atlantique, laissant apparaître des bords de mer verdoyants. Dès notre arrivée, **Mirleft** nous plait par son calme et la douceur de ses couleurs marines. Nous y louons un appartement pour la nuit, le patron nous ayant fait un prix modique. Une fois étirés et installés, nous allons nous balader au bord de la mer, traversant un long terrain en passe d'être urbanisé, à l'instar des alentours. Le soleil se couche sur une crique sauvage, rocailleuse et accidentée, abritant quelques cabanes de pierres pour les pêcheurs. Nous passons une soirée « comme à la maison ». Et c'est bon !



En quittant Mirleft, nous sommes accostés par 3 hommes en voiture qui nous invitent à prendre le thé dans leur village, quelques km plus loin. Nous les retrouvons avec plaisir, et faisons la connaissance de Lahcen, de ses parents, de Youssef ainsi que d'une partie de leur famille. Les parents de Lahcen ont vécu en France 30 ans et sont revenus dans leur village marocain une fois à la retraite. Quant à leurs enfants, ils sont restés en France, plus devant le besoin de travailler que l'envie d'y rester. Mais quel projet professionnel lancer dans ce village, si ce n'est d'ordre touristique ? Nous sommes accueillis dans une gigantesque maison, aussi simple d'extérieur que richement décorée à l'intérieur : les murs sont recouverts de faïence, les plafonds ornés de corniches et de zelliges, les pièces meublées de banquettes recouvertes de riches tissus... Après le thé et une petite balade dans le village, nous roulons jusqu'à **Sidi Ifni**, jolie ville blanche s'étendant sur une colline à la manière de Chefchaouen, l'architecture rappelant la présence des Espagnols, qui ont occupé le Sud du Maroc jusqu'en 1976.

Les montagnes s'effacent devant les premières étendues sèches et caillouteuses du Sahara. La joie d'atteindre **Guelmim** s'accompagne d'une fatigue physique réelle, causée par trois semaines d'efforts cycliques soutenus. Nous nous offrons deux jours de repos à Guelmim, ville de passage et d'échanges entre l'Afrique Noire et le Maroc, puis plus loin l'Europe. En témoignent les nombreux camions, voitures et 4X4 qui y transitent, notamment pour être revendus en Mauritanie à des prix exorbitants. Au soukh hebdomadaire, les dromadaires pointent leur museau, où ils sont achetés pour leur viande. Les tenues vestimentaires commencent à changer : les femmes ont troqué leur djellabah contre un tissu coloré et ornementé dont elles se parent le corps et les cheveux, les hommes enturbannés portent de larges robes blanches ou bleues, à la mauritanienne.

Au-delà de Guelmim, c'est le Sahara.

Florence et Jean-Philippe, Maroc, 01/08



**: les étapes figurent en gras dans le texte.*